



## INTRODUCTION

Marie-Hélène Bacqué, Sylvie Fol, Michel Kokoreff, Sylvie Mazzella

### ► To cite this version:

Marie-Hélène Bacqué, Sylvie Fol, Michel Kokoreff, Sylvie Mazzella. INTRODUCTION. Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales, pp.177-183, 2006. hal-01221018

**HAL Id: hal-01221018**

**<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01221018>**

Submitted on 27 Oct 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## INTRODUCTION

**Marie-Hélène Bacqué, Sylvie Fol, Michel Kokoreff, Sylvie Mazzella**

*in Jean-Yves Authier et al., Le quartier*

**La Découverte** | « Recherches »

2007 | pages 177 à 180

ISBN 9782707150714

Article disponible en ligne à l'adresse :

---

<http://www.cairn.info/le-quartier--9782707150714-page-177.htm>

---

!Pour citer cet article :

---

Marie-Hélène Bacqué *et al.*, « Introduction », *in* Jean-Yves Authier *et al.*, *Le quartier*, La Découverte « Recherches », 2007 (), p. 177-180.

---

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## Introduction

---

*Marie-Hélène Bacqué, Sylvie Fol, Michel Kokoreff et Sylvie Mazzella*

Malmené par des discours contemporains qui érigent la mobilité en norme et valeur dominante, le quartier a probablement perdu, du moins en apparence, bon nombre des vertus qui lui étaient attachées lorsque, dans les années 1960, les sociologues l'analysaient comme un village et un nœud structurant des sociabilités [Gans, 1962 ; Coing, 1966 ; Willmott et Young, 1953]. Au début des années 1980, la politique de la ville naissante le considérait encore comme un lieu d'ancrage et d'intégration, support de développement social et urbain, et de nombreux travaux s'attachaient à appréhender les rapports sociaux à cette échelle. Les représentations contemporaines du quartier sont pour le moins contrastées. D'un côté, une vision romantique des rapports sociaux de voisinage dans un quartier-village ; de l'autre, l'image médiatisée des quartiers populaires, ceux dont « on parle », lieux de concentration de la pauvreté, où les habitants n'auraient d'autres choix que le repli sur les maigres ressources offertes localement. D'autres travaux annoncent la mort du quartier qui, à l'heure de la mondialisation, ne constituerait plus une échelle pertinente d'analyse de la vie urbaine. Ces représentations tendent ainsi à opposer ancrages et mobilités, l'ancrage étant selon les cas considéré comme une valeur positive ou négative. Elles ne sont pas sans incidences sur la nature des politiques urbaines. En effet, selon que l'on privilégie la dimension de l'ancrage au quartier ou celle de la mobilité, les options politiques se définissent différemment, en faveur du développement endogène ou, au contraire, de la déségrégation et de la mixité sociale.

Nous avons cherché ici à aller au-delà de ces images contrastées. La présente partie tente d'appréhender la consistance du quartier comme structure sociale, urbaine et politique, et d'évaluer ses effets sur les sociabilités et les destins sociaux de ses habitants. Cette question renvoie à des débats classiques dans les sciences sociales, interrogeant les relations

entre espaces et sociétés, les rapports entre communauté et société, déjà évoqués par Émile Durkheim ou par les sociologues de l'école de Chicago. Dans quelle mesure les configurations sociales et spatiales peuvent-elles agir sur les trajectoires sociales et les conduites des individus ? Cette question générale pose celle de l'existence ou non d'effets de quartier. Au-delà, de quelle nature sont ces effets de quartier ? Comment s'exercent-ils, se manifestent-ils ? Les individus ou groupes y sont-ils également sensibles ?

Les travaux des sciences sociales développés ces dernières années, en Europe comme en Amérique du Nord, apportent des réponses à la question du rôle du quartier dans les processus de socialisation et de ses effets sur les destins sociaux des individus. La partie qui suit rend compte des contributions les plus récentes aux débats auxquels cette question a donné naissance. En Amérique du Nord, la thématique des effets de quartier a fait l'objet d'une abondance d'analyses et de vifs débats. Mais elle s'est focalisée sur un type de quartiers particuliers, les quartiers pauvres, et sur un questionnement précis, celui des effets de la concentration de la pauvreté et de la ségrégation sur les comportements et les trajectoires sociales des individus. Dans les travaux états-uniens et canadiens, l'articulation entre questionnements sociologiques et politiques publiques est particulièrement forte, puisque les hypothèses théoriques donnent lieu à des expérimentations « en grandeur nature », dont les résultats, évalués par des chercheurs, sont réintégrés dans le débat scientifique. La contribution de Marie-Hélène Bacqué et de Sylvie Fol, qui analyse cette articulation, met en garde sur l'importation sélective en France, dans la littérature académique comme dans les écrits administratifs et politiques, de conclusions partielles reprises des travaux nord-américains sans les replacer dans les débats scientifiques. La problématique des effets de quartier rejoint ici celle de la mixité sociale, qui se situe comme la première au croisement d'enjeux et de débats scientifiques et politiques. La contribution de Xavier De Souza Briggs souligne combien la thématique des effets de quartier peut être une entrée pertinente pour analyser le traitement politique de la mixité sociale dans les quartiers pauvres. Il montre que la mobilité résidentielle, point d'appui des politiques de déségrégation menées aux États-Unis, n'est pas forcément la solution au problème de l'enclave. Bien plus, la mobilité spontanée et involontaire des ménages les plus pauvres, sous l'effet des vicissitudes de la vie quotidienne et des difficultés familiales et professionnelles, constitue l'une des entraves majeures à leur intégration sociale. Chez ces ménages, l'instabilité résidentielle, qui les fait « rebondir de quartier pauvre en quartier pauvre » (Xavier De Souza Briggs), interdit toute opportunité de nouer des liens durables, conditions de l'insertion au quartier et à la société.

En France, la thématique des effets de quartier n'a pas fait l'objet d'un intérêt aussi vif de la part des chercheurs. Jean-Yves Authier attribue ce désintérêt à une forme de réticence déjà ancienne des sociologues français à l'égard de la dimension spatiale des phénomènes sociaux. Sa contribution éclaire néanmoins les apports des travaux français à l'analyse des effets de quartier en les distinguant en trois grands types : l'étude des variations locales des manières d'habiter et de cohabiter des individus ; l'examen des processus de socialisation liés au quartier et leurs effets sur les pratiques et trajectoires des individus ; le recours au quartier comme générateur d'effets identitaires par certaines catégories de populations. De ces travaux se dégagent des effets « pluriels et ambivalents », le quartier pouvant constituer, pour les individus, « aussi bien une ressource qu'une contrainte » (Jean-Yves Authier).

Loin de s'opposer, la problématique du quartier comme lieu d'ancrage et celle de la mobilité nous semblent devoir être analysées en articulation l'une avec l'autre. En France, dès la fin des années 1980, les travaux de Michel Péraldi et d'Alain Tarrius et plus généralement ceux consacrés au transnationalisme ont bien montré que, dans les pratiques des migrants, l'ancrage n'est en rien contradictoire avec des mobilités à grande échelle et l'inscription dans des réseaux sociaux sortant très largement du territoire local. La contribution de Damaris Rose et Anne-Marie Séguin insiste elle aussi sur la manière dont les ménages défavorisés nouent des liens sociaux dans des territoires qui dépassent de beaucoup le quartier de résidence. S'appuyant sur la distinction devenue classique entre liens forts et liens faibles, elles mettent également en avant le rôle des « liens ficelles », qui, bien que ténus et superficiels, n'en participent pas moins à la socialisation locale des individus et à leur sentiment d'appartenance au lieu. L'approche par les réseaux permet ainsi d'interroger « le rôle joué par le quartier de résidence dans le développement et la mobilisation du capital social des habitants » tout en dépassant les limites du quartier pour aborder d'autres échelles d'appartenance et de socialisation. C'est également ce type de limites que Sylvie Mazzella entend franchir en analysant les effets de quartier à l'échelle de la rue. À partir d'une longue enquête de terrain collective, elle souligne les effets d'appartenance à un espace sur les trajectoires des individus à différentes échelles. La question des trajectoires ouvre avec celle des réseaux la possibilité de sortir du cadre du quartier pour l'articuler à d'autres échelles territoriales. La contribution de Sylvie Mazzella permet également d'appréhender les effets de réputation que l'espace urbain, quartier ou rue, engendre au fil des transformations urbaines.

Au bout du compte, ce que souligne l'ensemble des contributions de ce chapitre, c'est la difficulté à définir et analyser de manière univoque les effets de quartier. Comme le montre Michel Kokoreff, la caractéristique

essentielle de l'objet quartier est probablement l'ambivalence des phénomènes qui lui sont attachés, tout autant que celle des regards que son analyse suscite.